

## LETTRE PASTORALE 2003

Mgr Alain Harel

Vicariat Apostolique de Rodrigues

Sel de la Terre, Lumière du Monde

Le 5 mars 2003

Chers amis,

Saint-Augustin disait aux chrétiens de son diocèse: « Avec vous je suis chrétien, pour vous je suis évêque. » **Avec vous**, unis par le même baptême, faisant partie du corps du Christ, l'Église, je suis appelé comme chacun d'entre vous au sein du Vicariat Apostolique, à prendre avec vous la route du carême, à me convertir et à me laisser ressusciter par Jésus Vivant. **Pour vous**, je suis évêque et donc appelé par Jésus le bon Pasteur, en son nom, à vous guider sur cette route qui nous mène vers Pâques, vers la VIE.

Je voudrais tout d'abord vous proposer une prière que nous pourrions tous adresser au Seigneur durant ce carême 2003 :

*« Frappe à ma porte  
Toi qui viens me déranger  
Frappe à ma porte  
Tu viens me ressusciter. »*

Il s'agit bien évidemment de Jésus qui vient nous rejoindre au plus profond de nous-mêmes, là où naissent nos pensées, nos rêves, nos sentiments, nos attitudes, nos conversations et les grands choix de nos vies. C'est à cette profondeur que le Christ vient nous rejoindre et nous appelle, nous chrétiens de Rodrigues, à être « **sel de la terre, lumière du monde** ».

La famille est le lieu où nous sommes tous appelés, dans un climat de confiance et d'amour, à développer le meilleur de nous-mêmes, à faire l'apprentissage des relations vraies, gratuites, bref à construire notre personnalité. Par ailleurs, la famille est la base de la bonne santé de toute société car elle est le lieu où nous faisons également l'apprentissage de la discipline, des interdits nécessaires, du respect des autres ainsi que de l'ouverture aux autres composantes de la société et du monde. Je suis heureux de constater que ces valeurs sont vécues dans nos familles Rodriguaises et ici, je pense entre autres, à l'accueil habituellement réservé à un nouveau-né ou encore à la solidarité vécue au moment d'un mariage ou d'un deuil.

Par ailleurs, sans idéaliser le passé, nous constatons que la famille Rodriguaise fait également face à des difficultés : des couples se séparent ; il y a un manque de communication entre époux ; souvent de graves conflits surgissent entre parents et enfants. Il y a une remise en cause des valeurs mais également contestation (légitime !) de certaines traditions...

Dans ce contexte, à quelles conversions sommes-nous appelés pour que notre famille, cette première cellule de l'Église, vive davantage les valeurs de l'Évangile c.-à-d. l'attention aux autres,

l'écoute ? Comment veiller à ce que chacun puisse parler, prendre ses responsabilités et trouver sa place ?

Pour que nos familles progressent, nous ne pouvons éviter certaines interrogations :

Est ce que dans la famille Rodriguaise, le papa et la maman portent ensemble le souci de la famille ?

Est ce que l'éducation donnée aux garçons les aide à prendre des responsabilités ?

Est ce que les « belles » – mamans permettent aux jeunes couples de vivre sans s'ingérer dans leur foyer (sa *MO* garçon ça!) ?

Chacun de nous doit examiner sa conscience :

Est-ce-que par ma manière de faire, de parler, je donne le goût de l'Évangile à ma famille ?

Suis-je le « sel » pour les autres ?

Par notre accueil, notre engagement dans notre village, notre paroisse ou des ONG, est-ce-que ma famille est une petite lumière de l'Évangile pour les autres ?

Nous sommes aussi appelés à être « sel de la terre et lumière du monde » en nous mettant au service de notre île Rodrigues qui vient d'acquérir son autonomie politique. Comme le soulignent avec force tous ceux qui, dans les villages ou au sein d'autres regroupements, ont réfléchi et réagi à la Lettre Pastorale de Mgr Piat et Mgr I. Ernest : la réussite de notre Autonomie passe par de nouvelles attitudes et ceci, particulièrement, par rapport au **travail**.

Il est capital qu'à tous les niveaux, les travailleurs manuels aussi bien que ceux qui sont dans le service administratif ou dans la formation, fassent davantage preuve de responsabilité. La réussite de l'Autonomie passe par le goût du travail bien fait, de l'effort constant et de la créativité, bref par plus de conscience professionnelle. La concertation dans l'organisation du travail et dans les prises de décisions, est indispensable pour plus de productivité, et pour l'épanouissement de chaque travailleur. Par ailleurs, tout travail doit être rétribué avec justice. Le concile Vatican II nous rappelle avec force que la vocation première des chrétiens est de prendre au sérieux les réalités dans lesquelles nous vivons. Par nos actions et attitudes, nous sommes invités à transformer le monde pour faire grandir, avec la force de l'Esprit-Saint, le Règne de Dieu inauguré par Jésus Christ.

Que faisons-nous de notre baptême ? Cela rejoint ce que nous dit le premier chapitre du livre de la Genèse : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit « Soyez féconds et multipliez vous, remplissez la Terre et soumettez la. » Dieu nous confie ainsi la Terre et nous sommes tous invités, par notre travail, à en prendre soin pour l'embellir, pour la transformer et la mettre au service du développement de tous les humains. Prenons nous au sérieux cette responsabilité confiée par notre Seigneur ? Le carême est ce temps béni où le Christ nous invite tous à une libération car notre épanouissement est lié à l'épanouissement de nos frères, et plus particulièrement, de ceux qui vivent dans des situations de misère. Par un travail bien fait, nous pouvons faire reculer la misère et ainsi ne pas tomber dans l'assistanat ! Nous devons donc nous interroger :*

Nous qui avons le privilège d'un emploi stable, avons-nous une conscience professionnelle au service du bien commun ? Ou bien attendons-nous la fin de chaque mois pour toucher notre paye ?

Nous qui avons des moyens financiers, avons-nous le courage de nous lancer dans la création

d'entreprise pour la création d'emplois? Ou alors préférons-nous augmenter notre capital par des spéculations ?

Sommes-nous prêts, là où nous sommes, à travailler, en mettant en œuvre nos compétences, notre formation pour humaniser ce monde ?

Chaque dimanche de carême, à la TV et à la radio, j'aurai, en lien avec différentes équipes, l'occasion de poursuivre ce partage et de vous proposer des témoignages et des pistes de réflexion. (Je voudrais remercier la MABC de nous donner ainsi cette opportunité.) Je vous propose de poursuivre ensuite ce partage, cette relecture de notre vie à la lumière de l'Évangile, au sein de vos familles, des retraites proposées dans vos villages, au sein des mouvements ou encore en prenant des initiatives pour vous regrouper. C'est également, en complémentarité, dans ce dialogue avec le Seigneur qu'est la prière, ce cœur-à-cœur avec notre Seigneur, dans la méditation, seul ou en groupe, de la Parole de Dieu, en accueillant la Présence vivifiante du Seigneur dans le sacrement de l'Eucharistie, la joie et la force de son pardon dans le sacrement de la Réconciliation que nous laisserons déranger par le Christ afin d'être ensemble « **sel de la terre et lumière du monde** ».

J'ai été heureux de vous écrire cette lettre et je vous souhaite, à la suite de Jésus, animés par l'Esprit-Saint, en l'Église, de marcher vers la Pâques où le Père nous attend pour transfigurer nos vies.

Votre frère et évêque

+Alain